

# « Le Dictionnaire » : film documentaire de Laurent Maget

Lolke J. Van der Veen  
Laboratoire « Dynamique du Langage »  
(UMR 5596, CNRS & Université Lumière-Lyon2)

## ***L'événement***

À l'aube du 25 janvier 2003, un épais brouillard s'étend au-dessus de la Ngounié, large cours d'eau qui se jette cent kilomètres plus au nord dans l'Ogooué en amont de Lambaréné et qui sépare Mavono, unique village des Eviya, de la ville de Fougamou, au centre du Gabon. Mis à part le doux rugissement du départ des rapides situé à quelques centaines de mètres de là, le calme règne, d'autant plus que l'on est un samedi matin.

Les apparences sont cependant trompeuses. De chaque côté du vaste cours d'eau, plusieurs personnes ont déjà commencé à s'activer, de manière quasiment imperceptible. C'est le début de ce qui deviendra dans l'espace de quelques heures une effervescence qui fera de cette journée un moment inoubliable pour beaucoup.

La densité du brouillard empêche de voir ce qui se passe de part et d'autre de la rivière, mais en cette saison, le brouillard ne persistera pas longtemps. Les Eviya eux-mêmes nous l'ont assuré.

Peu avant neuf heures, un véhicule tout-terrain s'immobilise devant la maison de Sébastien Bodinga-bwa-Bodinga située en face du village eviya, de l'autre côté de la Ngounié, à l'entrée de Fougamou. Il dépose Lolke Van der Veen, linguiste du laboratoire « Dynamique du Langage » de Lyon<sup>1</sup>, quelques-uns de ses plus proches collaborateurs gabonais ainsi qu'une équipe de tournage. Leur arrivée va considérablement accélérer la cadence des activités et mettre fin au calme matinal. Il faut préparer la traversée de la rivière, large de plusieurs centaines de mètres à cet endroit. Cette traversée se fera en pirogue motorisée. Personnes, chaises et boissons, tout doit être transporté jusqu'à l'autre rive. Trop pour une seule traversée. Il en faudra plusieurs. Étant donnée la saison, le niveau de l'eau est élevé et le courant est considérable, mais le passeur expérimenté, propriétaire du bateau, nous rassure. Il n'y a pas quoi s'inquiéter.

Pendant ce temps-là, dans la maison de Sébastien, les femmes poursuivent les préparatifs d'un buffet qui s'annonce somptueux. Un vrai festin. À l'extérieur, l'équipe de tournage met en place le matériel nécessaire pour la prise d'images et la prise de son. Laurent Maget, réalisateur du Pôle Image Animée de l'Institut des Sciences de l'Homme de Lyon<sup>2</sup>, filmera les départs, et François de la Patelière, chef-opérateur spécialement venu pour l'occasion, les arrivées. Jean-Pierre Gautier, spécialiste du terrain venu renforcer l'équipe, se chargera des prises de son complémentaires à

---

<sup>1</sup> Le lecteur pardonnera à l'auteur du présent chapitre de parler de lui-même à la troisième personne. Les besoins du type de récit retenu ici justifient ce choix.

<sup>2</sup> Depuis le 1<sup>er</sup> novembre 2001, Ingénieur d'Etude au CNRS, responsable du Pôle Image Animée de l'Institut des Sciences de l'Homme : UMS 1798 (CNRS & Université Lumière-Lyon 2 — Université Lyon III). Laurent Maget est réalisateur de plusieurs films, documentaires et spectacles.

Mavono. Une fois les allers et retours terminés, tous uniront leurs forces et leur savoir-faire pour immortaliser la suite des événements à Mavono.

En moins d'une heure, le soleil perçant de la petite saison sèche réussit à dissiper totalement l'épaisse nappe de brume et à rendre à ce monde grisâtre ses couleurs éclatantes et envoûtantes.

Vers dix heures et demie, tout est en place au village. Le top départ est donné. On filme l'arrivée de Lolke au débarcadère de Mavono. L'un des adjoints au maire de Fougamou, membre de la petite communauté des Eviya, est présent au débarcadère pour l'accueillir chaleureusement et l'accompagner jusqu'à la grande maison familiale de Sébastien, située quelques centaines de mètres plus haut dans le village. Pour y accéder, il faut suivre une piste étroite qui sillonne le paysage. On croise des cases en bois, aussi des cases en construction, on traverse des terrains, certains bien entretenus, d'autres envahis par une végétation luxuriante. Le soleil est très présent maintenant et assure, aux dires des spécialistes, un éclairage idéal. Le réalisateur est content. Quant à la température, il doit faire déjà 25° C, avec une humidité dépassant les quatre-vingt-dix pour cent. Les caméramans ont heureusement pris leurs précautions.

Moment émouvant que celui de l'arrivée devant la maison des ancêtres de Sébastien, là où ce dernier est né et a grandi. Devant celle-ci, la communauté eviya est réunie presque au grand complet, les hommes assis d'un côté, les femmes et les enfants de l'autre. L'assistance est honorée par la présence du maire de Fougamou, de plusieurs autres notables ainsi que du représentant local de la presse nationale. Le linguiste est accueilli sous les applaudissements de l'assistance. Près d'une centaine de personnes en tout. C'est le moment tant attendu par tous. Lolke et Sébastien se saluent suivant la coutume des lieux par des accolades et des « Sambiaa » synchronisés, puis le premier, jeune de 43 ans, remet à l'autre, s'approchant des 80 ans, un document relié de près de 580 pages, aboutissement de plus d'une trentaine d'années de travail et d'une quinzaine d'années de collaboration scientifique intense. Ce document est le tout premier dictionnaire geviya-français, intitulé à la demande des Eviya eux-mêmes « Gedandedi sa geviya », ce que l'on peut traduire par 'Le bon usage de la langue geviya'.

Suivent, une fois tout le monde convenablement installé, sous un soleil de plomb, plusieurs discours officiels, en geviya et en français, soulignant d'abord l'importance de cette réalisation pour tous les Eviya et l'exemplarité de la collaboration scientifique mais aussi mettant en valeur l'extraordinaire personnalité de Sébastien. Les discours en geviya sont traduits par Moïse Modandi wa-Komba, neveu de Sébastien âgé de 28 ans et principal assistant de Lolke Van der Veen<sup>3</sup>.

Tous suivent les discours avec le plus grand intérêt. On applaudit après chaque intervention. La cérémonie officielle, qui durera plus d'une heure, se termine par une session photo pour la presse. Un article relatant le tout sera publié dans l'*Union*<sup>4</sup> quelques jours après. Mais le meilleur est encore à venir. Une agréable surprise attend

---

<sup>3</sup> Les premiers contacts entre Moïse Modandi et Lolke Van der Veen datent de la première mission du dernier au Gabon, effectuée en 1988. C'est Sébastien lui-même qui avait proposé son neveu Moïse, comme informateur suppléant, dans un premier temps. Ce choix ne fait que souligner les compétences linguistiques très développées de ce jeune locuteur. En 1993, lors d'un bref séjour à Lyon, Moïse est devenu l'informateur principal de Lolke Van der Veen, et l'est resté depuis.

<sup>4</sup> Journal gabonais très largement diffusé dans le pays.

ceux qui sont venus fêter l'arrivée du dictionnaire et sa remise officielle. En moins de vingt minutes, toutes les chaises sont transportées derrière la maison où la cour se trouve transformée en lieu de spectacle. Puis les festivités commencent, dans un décor des plus splendides.

Les sociétés initiatiques eviya dont les activités se déroulent généralement la nuit, lors de veillées, ont accepté à titre tout à fait exceptionnel d'organiser pour l'occasion des danses et des chants qui leur sont spécifiques, événements que normalement des non-initiés, et encore moins des Blancs, ne sont pas censés voir ou entendre. Un geste tout à fait exceptionnel certifiant l'intérêt que ses membres témoignent pour le tout nouveau dictionnaire. Des danses accompagnées de chants. D'abord des danses exécutées par les femmes, puis des danses effectuées par les hommes. Enfin une danse mélangeant les deux sexes. Si bon nombre de paroles, gestes et mouvements demeurent nécessairement sans signification pour les extérieurs, étant donnée la nature intentionnellement opaque des rites montrés au grand jour, le spectacle ne manque pas d'impressionner tous ceux qui y assistent. Sons et rythmes des tambours, images et couleurs, sensations et émotions se mélangent pour former un tout intense, harmonieux et saisissant. Les techniciens du son et de l'image en sont profondément émus. Ils sont les premiers à filmer de telles manifestations festives chez les Eviya. Et quelle ambiance, quels regards, quelle expressivité ! Mais ils ne sont pas les seuls à être émus...

Vers une heure de l'après-midi, après avoir pris congé et remercié tous les participants, nous retraversons la Ngounié, très satisfaits et remplis d'émotions, direction rive gauche. La traversée sera suivie du buffet préparé par les femmes, chez Sébastien, à Fougamou, en présence des autorités locales. Ce sera l'occasion d'avoir des échanges moins formels, de consolider d'anciens liens d'amitié et d'en nouer d'autres et de rappeler les souvenirs du « bon vieux temps », celui des premiers contacts et des premières séances de travail. La séance photos est interminable.

Le lendemain déjà de cette journée exceptionnelle, l'équipe doit reprendre la piste pour Lambaréné, puis la route goudronnée pour Libreville, 350 km en tout, après un séjour très prenant mais inoubliable de trois jours dans la région de Fougamou. Riche d'une expérience extraordinaire, sous le signe de la collaboration scientifique et de l'échange entre les peuples en vue d'une meilleure compréhension réciproque. Grâce à des efforts conjoints, un véritable monument a été érigé, à la mémoire des Eviya et de leur langue et à l'attention de tous.

### ***Le film***

Le projet de réaliser un documentaire de cet événement unique trouve son origine dans le souhait, exprimé par Jean-Marie Hombert, alors directeur du laboratoire « Dynamique du Langage »<sup>5</sup>, de valoriser le plus possible les recherches effectuées depuis une vingtaine d'années par l'équipe des spécialistes des langues du Gabon de Lyon. Une grande quantité de données ont été réunies pendant cette période, relatives aux langues et à la culture locale. Les connaissances réunies concernent la diversité linguistique et la réalisation d'un atlas linguistique du Gabon (à paraître), la description

---

<sup>5</sup> Après avoir dirigé le laboratoire DDL, Jean-Marie Hombert a exercé pendant plusieurs années la fonction de Directeur régional (secteur sud-est) au CNRS.

des 50 parlars locaux, dont la majeure partie risque de disparaître au cours du siècle présent ; mais aussi l'approche pluridisciplinaire de l'histoire des langues et des peuples du Gabon (un projet en cours, financé par le CNRS et la Fondation Européenne de la Science), la dénomination et la perception locale de la faune et de la flore, la médecine dite « traditionnelle », le langage tambouriné, les salutations (mélange de langage, gestualité et proxémique), la découverte du Gabon par les premiers explorateurs (Paul Du Chaillu, voir ci-après)<sup>6</sup>, et bien d'autres sujets encore.

Pour mettre en route ce vaste projet de valorisation, Jean-Marie Hombert a fait appel en 2002 à Laurent Maget du Pôle Image Animée de l'ISH de Lyon. Plusieurs séances de préparation, plusieurs entretiens et un certain nombre de lectures alimenteront la réflexion du réalisateur. Ce dernier a dû se familiariser avec cet univers inconnu pour lui qu'est celui des linguistes de terrain —véritable travail d'immersion dans un monde où l'objet d'étude est l'*oralité*—, et cerner progressivement les différents aspects du travail qui ont donné lieu à la parution du dictionnaire en novembre 2002<sup>7</sup>. Deux missions au Gabon en 2003, la première, effectuée en équipe, à l'occasion de la remise officielle décrite ci-dessus, la seconde, seul, pendant l'été 2003 pour compléter son stock d'images. Un investissement considérable étant donné les conditions du terrain (transport, hébergement, humidité, chaleur, insectes) et la nécessité de s'initier à des réalités souvent nouvelles, mais qui a permis l'élaboration d'un scénario bien réussi ouvrant une fenêtre sur les Eviya, leur langue et leurs coutumes.

Le geviya est une langue bantoue du Gabon, à tradition orale, très minoritaire et sérieusement menacée de disparition à l'heure actuelle<sup>8</sup>. Cette langue n'a pas été inventoriée ni par le linguiste Malcolm Guthrie<sup>9</sup> ni par l'*Ethnologue* (Summer Institute of Linguistics), mais appartient très clairement au groupe linguistique TSOGO (B30) d'après les recherches effectuées par Lolke Van der Veen<sup>10</sup>. Le nombre de locuteurs maîtrisant encore bien leur langue peut être estimé à une cinquantaine seulement, à l'heure actuelle. Déjà les Eviya n'étaient pas très nombreux —quelques centaines probablement— lors du passage en décembre 1864 de l'explorateur Paul Du Chaillu dont les écrits suggèrent très fortement l'ancienneté de l'installation des Eviya dans la région, à proximité des chutes de Tsamba-Nagotsi<sup>11</sup>. Difficile de reconnaître une cause unique à la disparition progressive de cette langue. Plusieurs facteurs ont contribué conjointement à ce processus tragique : des épidémies vraisemblablement occasionnées par le contact avec les Blancs au début du 20<sup>ème</sup> siècle divisant le nombre d'individus par deux ou par trois, les échanges sociaux et économiques intensifiés avec les Eshira qui habitent sur la rive opposée et parlent une langue bantoue différente (groupe Shira,

---

<sup>6</sup> Dans le cadre du projet « Du Chaillu », un ouvrage et un documentaire (docu-fiction) sont actuellement en préparation.

<sup>7</sup> Van der Veen, L. J. & Bodinga-bwa-Bodinga, S. (2002), *Gedandedi sa geviya, dictionnaire geviya-français*, Collection « Langues et littératures de l'Afrique Noire », XII, Louvain/Paris, Editions Peeters.

<sup>8</sup> Pour une évaluation plus précise du degré de la vitalité de cette langue, voir l'annexe de ce chapitre.

<sup>9</sup> Guthrie, M. (1948), *The Classification of the Bantu Languages*, Londres, IAI.

<sup>10</sup> Van der Veen, L. J. (2003), The B30 Language Group, in Nurse, D. & Philippson, G. (eds.) *The Bantu Languages*, Londres, Routledge, pp. 371-391.

<sup>11</sup> Aussi connues sous le nom de « chutes de l'Impératrice Eugénie ».

B40) de même que, facteur sans doute décisif, l'impact croissant du français —seule langue officielle du Gabon— dans la vie des habitants de ce pays. Dans les grandes villes, le français est en train de supplanter les parlers locaux au point où de plus en plus de jeunes enfants ne parlent plus que le français.

La langue geviya subit des modifications plus ou moins importantes, dans son lexique spécialisé en particulier, sous la pression de la langue eshira. De nouveaux segments s'ajoutent à l'inventaire phonologique, comme conséquence de l'emprunt massif. Et signe le plus révélateur : le processus de transmission de la langue est sérieusement affecté. Si Moïse Modandi maîtrise encore très bien sa langue maternelle, son jeune frère affirme dans le documentaire que sa propre connaissance active de la langue est très imparfaite<sup>12</sup>. Les enfants de Sébastien s'entretiennent avec leur père en geviya uniquement en l'absence de personnes extérieures. Les occasions de pratiquer la langue sont peu nombreuses. Eux-mêmes ne transmettent plus la langue à leurs enfants. Du groupe linguistique TSOGO, seule la langue des Mitsogo et celle des Bavové — proches parents des Eviya— semblent encore pouvoir se maintenir pour l'instant. Les Mitsogo habitent la même rive que les Eviya, dans une région qui s'étale en gros entre Sindara et Mimongo. Certains d'entre eux côtoient les Eviya au village même de Mavono. Si les Mitsogo et les Bavové semblent mieux résister, c'est peut-être parce qu'ils ont vécu pendant longtemps de manière plus isolée et qu'ils sont bien plus nombreux que les Eviya. Ils sont également les détenteurs et gardiens de la forme la plus ancienne d'un rite local, le Bouiti. Ce rite inspire auprès de la majorité des autres Gabonais crainte et respect<sup>13</sup>.

L'objectif de ce film de 22 minutes est triple : retracer les principales étapes de la réalisation du dictionnaire, éveiller la curiosité du spectateur en montrant plusieurs facettes de la vie des Eviya et aborder la question délicate de l'avenir de la langue de cette communauté.

### **Sébastien Bodinga-bwa-Bodinga et le travail lexicographique**

Le premier objectif du réalisateur a été de retracer les grandes lignes de l'historique du travail lexicographique portant sur cette langue sur le point de disparaître à jamais, travail initié par Sébastien Bodinga-bwa-Bodinga pendant les années soixante-dix et poursuivi conjointement entre Sébastien et Lolke Van der Veen, avec la collaboration étroite de Moïse Modandi wa-Komba.

Sébastien Bodinga<sup>14</sup>, ancien secrétaire du gouverneur de Mouila, est un homme qui aime profondément sa langue, au point de ne pas supporter l'idée qu'un jour sa langue sombrera dans l'oubli sans laisser de trace matérielle. Sans doute n'était-il pas le seul de sa communauté à faire la constatation que l'avenir de la langue était compromis, mais il a le mérite d'avoir été le seul à agir. D'ailleurs, beaucoup n'ont pas toujours compris le bien-fondé de son travail de collecte et de recherche, même parfois ses enfants, jusqu'au jour où ils en ont vu le résultat final et compris l'enjeu.

Sébastien est de tous points de vue un homme remarquable. Nul ne le contestera. Discret, timide —du moins en surface— et pas très bon conteur ou orateur, mais

---

<sup>12</sup> Ces deux locuteurs ont une différence d'âge de l'ordre d'une dizaine d'années.

<sup>13</sup> Le Bouiti initierait les hommes à la connaissance suprême et se sert lors de ses séances d'initiation de l'*iboga*, une plante hallucinogène.

<sup>14</sup> Forme abrégée du nom.

passionné de sa langue et de l'histoire de son groupe ethnique, infatigable, travaillant sans relâche à la réalisation de son rêve : la sauvegarde du patrimoine linguistique et culturel de sa communauté. Une force tranquille que seule la mort pourra arrêter. Un excellent connaisseur de la grammaire et de l'utilisation de sa langue de même qu'un documentaliste hors normes, capable en même temps de faire preuve d'humilité quand il le faut. Cette qualité ressort notamment du fait d'avoir su reconnaître les limites de ses compétences et d'avoir fait appel à des spécialistes pour mener ensemble à bon terme le travail qu'il avait initié. Elle apparaît également très nettement dans le fait que pour certaines tâches linguistiques, comme la narration et la production d'exemples, il a systématiquement fait appel à des personnes mieux qualifiées que lui.

Le travail effectué par ce linguiste amateur et érudit local est impressionnant. Il s'appuie sur sa propre compétence de locuteur et ses connaissances en tant que membre du groupe, complétées par la documentation et surtout par de nombreuses enquêtes auprès des anciens de la communauté. C'est ainsi qu'il a recueilli les mots de sa langue, des exemples linguistiques illustrant les mots, des informations sur l'histoire et les coutumes du groupe, plus de 700 expressions proverbiales en geviya (des expressions omniprésentes dans la vie quotidienne des Eviya)<sup>15</sup>, des informations détaillées sur la flore et la pharmacopée locales, ainsi que des contes et des récits livrant la tradition orale concernant l'histoire de son groupe. Un second « Raponda-Walker », prêtre gabonais<sup>16</sup> qui fut d'ailleurs son grand modèle de plusieurs points de vue.

Encore fallait-il tout mettre par écrit et réfléchir au passage de l'oral à l'écrit. Se servant de sa vieille machine à dactylographier, Sébastien, a élaboré, rien que pour le dictionnaire, un document de 1287 pages. Utilisant du papier carbone, il a produit trois exemplaires de ce travail monumental. La vie réserve parfois des surprises désagréables, il faut être prévoyant et prendre ses précautions.

Le film explique comment Sébastien est entré en contact avec Lolke Van der Veen. Jean-Alain Blanchon, enseignant-chercheur<sup>17</sup> spécialiste du pounou et de bon nombre d'autres parlers du Gabon, a fait la connaissance de Sébastien au Gabon, lors d'une mission de recherche sur le terrain, et découvert l'immense exploit réalisé par ce dernier. Lolke venait tout juste de soutenir son mémoire de DEA sur une langue très proche appartenant au même groupe linguistique. Il était la personne la mieux placée

---

<sup>15</sup> Une première série de proverbes a fait l'objet d'une publication en 1995 : Bodinga-bwa-Bodinga, S. & Van der Veen, L. J. (1995), *Les proverbes evia et le monde animal, la communauté evia à travers ses expressions proverbiales*, Paris, Harmattan, 96 pp.

<sup>16</sup> Raponda-Walker (1871-1968), de père anglais et de mère gabonaise, fut consacré prêtre à l'âge de 28 ans et passa une grande partie de sa vie active à Sindara, à une trentaine de kilomètres de Fougamou, au contact d'une dizaine d'ethnies locales. Grâce à son intérêt et sa passion pour les langues et groupes ethniques du Gabon, il a rassemblé de très nombreuses informations sur la vie et l'histoire d'un grand nombre de populations gabonaises. Retraité en 1941, il a consacré l'essentiel de son temps à la mise au point de grammaires, de dictionnaires et d'ouvrages sur les contes, la botanique, l'ethnologie et l'histoire du Gabon.

<sup>17</sup> Jean-Alain Blanchon est angliciste de formation. Il a enseigné à l'Université Lumière-Lyon 2. Sa passion des langues africaines a débuté très tôt. Il est actuellement à la retraite.

pour prêter main forte à Sébastien. Ce dernier confie en 1987 à Jean Blanchon un exemplaire du travail, qui à son tour le remet au doctorant néerlandais débutant<sup>18</sup>.

Une collaboration scientifique intense s'est alors mise en place, lors de deux missions de Lolke sur le terrain, la première en 1988, la seconde en 1989. Des séances de travail régulières, en moyenne deux par jour, avec Sébastien ou des assistants de son choix, dont en particulier Moïse Modandi wa-Komba, un neveu de Sébastien et excellent locuteur du geviya, ont permis à Lolke de commencer l'analyse et la description de la langue, ainsi que d'entamer la vérification systématique du travail de Sébastien, puis l'étude approfondie de la manière dont les Eviya catégorisent lexicalement l'univers qui est le leur. Il a fallu reprendre de manière très rigoureuse toutes les entrées (la forme aussi bien que le ou les sens) et les très nombreux exemples (forme et sens, également). Pour ce qui est de l'analyse, la tonologie de cette langue s'est révélée particulièrement complexe. On relève d'ailleurs dans ce domaine des variations plus ou moins importantes entre différents groupes de locuteurs, signe de l'instabilité de la langue. Ce travail d'analyse, de description et de vérification a pu se poursuivre à Lyon à partir de 1993, grâce à la présence très appréciée de Moïse Modandi<sup>19</sup>, à Lyon pour préparer un doctorat en Info Com. Moïse a fourni de nombreux exemples originaux (empruntés à la vie quotidienne et moins quotidienne des Eviya) pour compléter le travail de Sébastien et illustrer le plus possible chacun des sens relevés pour les différentes entrées. L'aboutissement de cette longue collaboration est un document volumineux comprenant plus de 6500 entrées présentées dans la partie lexicographique, précédée d'une introduction très détaillée d'une trentaine de pages. Le travail avec Moïse a également permis de préparer un ouvrage sur les expressions proverbiales (voir ci-dessus, note 14) et de transcrire quelques contes sur l'origine des Eviya et des groupes ethniques apparentés.

Le film montre les différents protagonistes qui ont contribué directement à la réalisation du dictionnaire et leur donne la parole. Mariant son, graphie et images, il alterne scènes de vie et extraits d'interviews, ouvrant ainsi plusieurs fenêtres sur l'univers des Eviya mais aussi sur un échantillon d'activités d'un linguiste de terrain.

On peut se demander ce qui sous-tend la motivation si forte de Sébastien. La réponse à cette question est complexe. Le documentaire fournit, indirectement, quelques éléments de réponse. Examinons ici quelques-uns de ces éléments.

Il y a l'éloignement de Sébastien dans l'espace. Il a vécu à différents endroits au Gabon, notamment à Mouila, cent kilomètres au sud de Mavono, pour l'exercice de sa fonction, puis il a fait construire pour sa retraite une maison « en dur » à Fougamou, en face de son village natal, sur l'autre rive de la Ngounié. Cette séparation géographique est sans doute, entre autres, l'expression de sa rupture avec les croyances traditionnelles du groupe et de l'attachement à une conception plus « européenne » de la vie. Sébastien n'est pas initié aux rites des ancêtres et n'a jamais voulu que ses propres enfants

---

<sup>18</sup> L'auteur du présent chapitre a depuis un âge très jeune la passion des langues minoritaires, menacées et souvent dépréciées. Une confrontation de longue durée avec la diversité dialectale du contexte linguistique dans lequel il a grandi (c'est-à-dire le nord-est des Pays-Bas) explique au moins en partie cette passion.

<sup>19</sup> Moïse honore bien son patronyme (*Modandi*) qui signifie « celui qui parle (bien) ».

empruntent cette voie. On le lui reproche souvent. Une scène du film fait entrevoir cette tension.

Il y a aussi son mariage avec une femme eshira et les dix enfants que ce couple a pu avoir ensemble. Dans ce contexte, les problèmes qu'a posés la transmission de la langue geviya à cette nouvelle génération —les enfants appartenant selon le régime matrilineaire des Eviya à l'oncle maternel !— étaient bien réels.

Puis, comment ignorer le départ en masse des jeunes de Mavono pour les grandes villes du pays, économiquement plus intéressantes a priori ! Un phénomène qui touche d'ailleurs pratiquement toutes les ethnies du Gabon.

Ce sont ces facteurs, et il en existe sans doute encore d'autres, qui directement ou indirectement ont sensibilisé Sébastien à l'état réel de sa langue. Il a dû se rendre à l'évidence : sa langue était condamnée à disparaître. Toutefois, cette lucidité n'a pas engendré une attitude défaitiste. Sébastien a choisi tout au contraire une attitude lucide et active : tout mettre en œuvre pour conserver, par le biais d'enquêtes et une documentation sans fin, sa langue et sa culture, dans toute leur diversité, au-delà de ses prises de position personnelles. C'est un homme qui a choisi de se mettre en marge de la communauté à laquelle il continue d'appartenir pour des raisons qui lui sont propres, mais qui n'a jamais perdu de vue l'importance de la langue ou des pratiques et coutumes de cette communauté. Une attitude qui ne peut susciter que respect et admiration. Ses enfants s'en rendent compte seulement maintenant que le dictionnaire est sorti. Auparavant, ils ne comprenaient pas pourquoi leur père se démenait à ce point, sans relâche.

## **La culture de la communauté des Eviya**

Le film a également été conçu comme un prisme de la culture des Eviya : plusieurs facettes de la vie de cette communauté sont traitées à partir d'entrées du dictionnaire. Un choix intéressant pour apporter des éléments de réponse à la question : qui sont au juste les Eviya ?

Ces derniers constituent une population largement inconnue, même au Gabon. Dans le passé, les Eviya occupaient également des villages situés davantage à l'intérieur des terres situées sur la rive droite de la Ngounié. Les restes de certains de ces villages à présent abandonnés sont encore visibles en forêt. L'habitat actuel des Eviya —en dehors des grandes villes comme Libreville, Port-Gentil et Franceville— est un seul village comportant plusieurs quartiers. Ce village, bordé par la forêt secondaire, longe sur des centaines de mètres la Ngounié, au sud des chutes de Tsamba-Nagotsi auxquelles on peut accéder à pied. Dans le documentaire, leurs pratiques sont entre autres illustrées par des danses initiatiques, la chasse en forêt (la pose de pièges) et la récolte du vin de palme. La cérémonie fait apparaître l'un des aspects de la communauté traditionnelle : les sociétés initiatiques, l'une masculine, l'autre féminine. Une guérisseuse parle des soins qu'elle dispense et des médicaments locaux qu'elle prépare. Puis, il y a les images de la vie quotidienne, moins dépaysantes mais pas moins importantes : les déplacements sur la rivière et en forêt, la lessive, le chemin de l'école et la cérémonie quotidienne du salut du drapeau. Comme le dit Laurent Maget : « *Au départ, il s'agissait de linguistique, mais un glissement progressif s'est rapidement produit vers d'autres disciplines. (...) Chaque mot (du dictionnaire) porte une image, chaque définition révèle un mystère.* » Il va de soi qu'un film de 22 minutes ne peut pas tout montrer d'une culture si complexe et si différente de la nôtre, mais les scènes retenues ne manquent pas de susciter une véritable curiosité et donnent envie d'en découvrir davantage.



## **L'impact du dictionnaire sur les Eviya et les autres populations locales**

Troisièmement, le film cherche à montrer l'impact potentiel ou réel de la présence du dictionnaire in situ sur les membres de la communauté, mais également sur les populations bantouphones environnantes. Beaucoup de questions se posent. Quel avenir existe-t-il pour cette langue en voie de disparition ? Dans combien de temps ne sera-t-elle plus ? Le dictionnaire peut-il influencer sur ce processus ?

L'attitude de Sébastien est réaliste et lucide : les enfants ne parlent plus la langue, la langue va disparaître. Lolke a pu remarquer des différences frappantes dans l'utilisation de la langue entre ses deux missions des années quatre-vingts et un bref passage effectué en 2002. Si dans les années mille neuf cent quatre-vingts la langue se parlait encore spontanément par l'ensemble des membres de la communauté, à l'heure actuelle elle n'est plus parlée que par les locuteurs les moins jeunes, et seulement entre eux, dans l'intimité du cercle familial. Lolke confirme également la dégradation du processus de transmission. Quelques signes d'espoir peuvent tout de même être relevés : dans le documentaire, Moïse Modandi insiste sur le fait que les adolescents eviya se sentent à présent interpellés et montrent à nouveau un intérêt pour la langue de leurs ancêtres. Le dictionnaire leur y donne maintenant accès. Ils (re)découvrent certaines expressions qu'ils ont bien dû entendre un jour mais qu'ils auraient été incapables de reproduire d'eux-mêmes. Ce regain d'intérêt fera peut-être que le dictionnaire pourra contribuer à provoquer un certain ralentissement du processus de désintégration et de disparition.

Le dictionnaire geviya-français est unique en son genre dans le contexte du Gabon, dans la mesure où il est récent (les derniers ont été publiés au début du 20<sup>ème</sup> siècle) et qu'il cherche à combiner les exigences de la rigueur scientifique avec l'accessibilité pour les locuteurs natifs. Ceci constitue forcément une entreprise délicate. Scientifiques et locuteurs n'ont pas les mêmes préoccupations et par conséquent pas les mêmes réflexes.

Plusieurs problèmes se sont posés, dont voici les principaux : la transcription de certains sons et l'attachement des locuteurs à l'orthographe du français (connotations de prestige), la transcription des tons, l'ordre des entrées (problème des préfixes de classe pour les entrées nominales et verbales), l'organisation des entrées, les traductions (en français standard), l'identification de certains référents (lexiques spécialisés), les exemples illustrant les différents sens relevés pour une entrée. Dans l'introduction de l'ouvrage, des conseils sont donnés pour l'utilisation du dictionnaire, mais l'expérience a montré que cette partie, qui présente aussi une esquisse de la phonologie et de la morphologie de la langue, n'est que rarement lue. Le film montre toutefois comment avec un minimum d'entraînement, les locuteurs eviya arrivent à décoder les formes de leur langue et accéder aux informations recherchées.

Un dictionnaire aussi fourni et détaillé, en plus pour un groupe extrêmement minoritaire et pratiquement inconnu auparavant, cela ne peut que faire des envieux. En effet, d'autres groupes ethniques du Gabon ont depuis exprimé le souhait d'avoir eux aussi « leur » dictionnaire. Plusieurs signes montrent qu'à présent le mouvement est lancé. Tout récemment, nous avons été informés de la publication d'un lexique pove-français

fin 2004, concernant une langue proche du geviya, réalisé par un chercheur gabonais, Roger Mickala Manfoumbi, de l'Université Omar Bongo<sup>20</sup>.

## **Conclusion**

La remise officielle du dictionnaire geviya-français a été un événement culturel majeur au Gabon, que la presse nationale n'a pas manqué de couvrir. Ce travail lexicographique constitue une contribution, aussi minime soit-elle, à la conservation du patrimoine linguistique et culturel du Gabon et à la (re)valorisation de la langue geviya et de ceux et celles qui la parlent. Beaucoup ignoraient l'existence même des locuteurs de cette langue. Il a par conséquent une plus-value hautement symbolique.

Au sein de l'équipe qui s'est rendue au Gabon pour participer à cet événement et le couvrir, des liens d'amitiés se sont tissés. L'événement a profondément marqué toutes les personnes qui ont participé à cette mission.

La présentation officielle du film à l'ISH, le 3 décembre 2004, par François Pellegrino, directeur du laboratoire Dynamique du Langage (DDL), Laurent Maget, Moïse Modandi wa-Komba et Lolke Van der Veen a été un moment intense et émouvant qui n'a pas manqué de susciter de nombreuses réactions fort positives. Le film a fait salle comble. Les membres de l'équipe présents ont retrouvé la même complicité qu'ils avaient éprouvée sur le terrain. Une complicité entre chercheurs, cinéaste, caméramans et populations locales qui a largement contribué à la réussite du projet. Ceci n'allait pas de soi. A ce propos, Laurent Maget a dit : « *La science et le film pratiquent une relation souvent ambiguë. Il faut une bonne dose d'humilité au scientifique pour qu'il confie son travail au réalisateur. Pour beaucoup d'entre eux, l'image est triviale et le mot « vulgarisation » traduit bien cette distance. Et puis, un réalisateur, ma foi, c'est quand même une sorte de saltimbanque... Il est certain que nos rapports ont pris une coloration très amicale après notre repérage. Des heures de pirogue et de crapahut dans la brousse, ça rapproche. Il n'est même plus besoin d'empathie. Ce film devient une œuvre collective conjuguant deux approches complémentaires. Une frontière est abolie.* »

Nul ne pourra oublier les regards « droit caméra » « *Des Eviya déclamant spontanément d'intenses messages au monde, revendiquant avec dignité leur existence* », comme le formule si bien Laurent Maget. Des images qui resteront gravées à jamais dans l'esprit des spectateurs.

Ce documentaire percutant —réalisé avec un budget et des moyens matériels relativement restreints<sup>21</sup>— a également été montré à des étudiants de troisième année de

---

<sup>20</sup> Mickala Manfoumbi, R. (2004), *Lexique Pove-Français, Français-Pove*, Collection « Hommes et sociétés », Libreville, Editions Raponda Walker. L'ouvrage, relié et joliment décoré, comporte quelques photographies illustrant des situations, des objets, des animaux et des hommes, dans l'introduction mais aussi dans la partie lexiques. On peut regretter que l'introduction ne soit pas plus développée. L'auteur annonce la préparation d'autres lexiques pour des langues proches.

<sup>21</sup> L'auteur tient à exprimer sa profonde gratitude à l'égard de tous les organismes qui d'une manière ou d'une autre ont contribué à la publication du dictionnaire et à la production du film. Il s'agit entre autres de l'Université Lumière-Lyon 2, du CNRS, du

Licence et de première année de Master Sciences du Langage à l'Université Lumière-Lyon 2 dans l'objectif de leur montrer l'intérêt et l'urgence du travail de sauvegarde des langues et cultures menacées. Cette expérience a montré qu'il constitue un excellent support de cours. Il met en exergue le travail des chercheurs et locuteurs engagés dans cette lutte pour la conservation et il permet ainsi d'engager une discussion sur cette problématique et celle de la restitution aux populations locales des données collectées et analysées par les chercheurs venus d'ailleurs.

Laissons encore la parole à Laurent Maget : « *Finally, dans ce projet, il faut moins voir la problématique d'un film scientifique que la divulgation d'approches et méthodes d'investigation. La science comme médium, moteur d'une passion, d'un mode de vie, d'une relation engagée sur le terrain. Nos chercheurs veulent nous faire partager leur travail et leurs aventures dans ce pays tropical, et je vous assure qu'ils savent nous communiquer leur passion.* »<sup>22</sup>

Une seule ombre —mais elle est de taille— vient toutefois assombrir le ciel rayonnant dessiné tout au long de ce chapitre. Bien que Lolke Van der Veen se soit efforcé de laisser un maximum d'exemplaires du dictionnaire à Sébastien Bodinga-bwa-Bodinga et aux autres Eviya, l'accès à l'ouvrage continue de poser un véritable problème au Gabon. Deux facteurs expliquent cette situation déplorable. Premièrement, le prix de l'ouvrage est élevé : peu nombreux sont ceux qui peuvent se permettre de s'en procurer un exemplaire. Une subvention, de la part d'organismes ayant pour objectif la promotion de la culture locale, pourrait sans doute au moins partiellement résoudre ce problème<sup>23</sup>. L'autre difficulté réside dans la diffusion. Actuellement, aucune maison d'édition n'est chargée de la diffusion du dictionnaire au Gabon. Par conséquent, les personnes souhaitant s'acheter un exemplaire, ne savent à qui s'adresser. Il faut espérer que dans un très proche avenir, ces problèmes trouveront une solution. Chaque Moviya souhaite vivement posséder son exemplaire, les jeunes locuteurs en particulier, maintenant qu'ils se rendent compte qu'il est possible de se réapproprier la langue. Ce serait extrêmement regrettable que les quelques problèmes mentionnés ci-dessus viennent anéantir tous les efforts déployés jusqu'à présent et mettre en question cette contribution à la sauvegarde de la langue et de la culture des Eviya.

Nous ne laisserons cependant pas ces quelques difficultés obscurcir le formidable exploit de Sébastien Bodinga-bwa-Bodinga ainsi que ses qualités exceptionnelles. Sa grande passion, sa curiosité insatiable et sa persévérance incessante ont permis d'ouvrir une large fenêtre sur la langue et la culture des Eviya, communauté auparavant quasiment inconnue au Gabon et ailleurs dans le monde. Et encore aujourd'hui, malgré son âge avancé et une santé de plus en plus fragile, il continue ses investigations et ne cesse d'envoyer régulièrement des corrections et ajouts au dictionnaire publié.

---

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, de l'Institut des Sciences de l'Homme, du Pôle Image Animée et du laboratoire Dynamique du Langage.

<sup>22</sup> Pour accéder au documentaire et le visionner : <http://pia.ish-lyon.cnrs.fr/Dico.htm> (site Web du Pôle Image Animée de l'ISH). Il est également disponible sous forme de cassette VHS.

<sup>23</sup> A ce propos, des pourparlers sont actuellement en cours avec des organismes ayant pour objectif le développement des actions culturelles au Gabon.

En ami et en qualité de linguiste professionnel, l’auteur du présent chapitre tient à rendre hommage à ce personnage hors du commun et à ses qualités de chercheur amateur. Et il tient également à exprimer l’espoir que d’autres suivront l’exemple donné par Sébastien.

## Annexe : évaluation du degré de vitalité du geviya

La mise en œuvre des critères de Krauss (2006) conduit à classer le geviya dans la catégorie des langues qui sont engagées dans un processus de déclin et qui sont définitivement menacées de disparition (« *definitively endangered* »).

L’application des neuf critères définis en 2002 par un comité d’experts internationaux réunis sous l’égide de l’UNESCO, fait arriver à la même conclusion (i.e. au même degré de vitalité) mais permet de dresser un aperçu un peu plus complet et détaillé. Chaque critère permet d’évaluer la situation sur une échelle allant de 0 à 5. Dans l’absolu, cette approche quantifiante est très intéressante, mais elle n’est pas toujours facile à mettre en œuvre dans la pratique dans la mesure où une simple valeur, bien que située sur une échelle présentation 6 valeurs en tout, ne correspond que rarement à la complexité de la situation réelle.

Facteurs	Critères
1	<p><b>Transmission intergénérationnelle de la langue</b>  <i>Evaluation</i> : 3 (<i>definitively endangered</i>).  <i>Commentaire</i> : la langue n’est pratiquement plus transmise aux jeunes générations. Les jeunes parlent tous le gisir, langue bantu géographiquement très voisine mais appartenant à un groupe linguistique différent, et, bien entendu, le français.</p>
2	<p><b>Nombre absolu de locuteurs</b>  <i>Evaluation</i> : (pas d’échelle, mais très faible nombre de très bons locuteurs)  <i>Commentaire</i> : le nombre de (très) bons locuteurs est très limité. On peut l’estimer à une quarantaine, mais cette estimation est probablement encore trop optimiste.</p>
3	<p><b>Proportion des locuteurs par rapport à la totalité de la population</b>  <i>Evaluation</i> : 3 (<i>definitively endangered</i>).  <i>Commentaire</i> : tout dépend de ce que l’on entend par « parler la langue ». On peut considérer que la majorité des Eviya (au nombre de 450 ?) parlent plus ou moins bien la langue dans le cadre de la communication quotidienne. Mais peu nombreux sont ceux ou celles qui attestent une compétence développée et une connaissance des pratiques plus spécialisées.</p>
4	<p><b>Changements au niveau des domaines où la langue s’utilise</b>  <i>Evaluation</i> : 1-2 (<i>highly limited domains – limited or formal domains</i>).  <i>Commentaire</i> : la langue n’est utilisée que dans certains contextes relevant de l’ordre du quotidien, presque exclusivement entre personnes d’un certain âge. Les jeunes comprennent encore la langue, mais ne la pratiquent plus vraiment en dehors du contexte familial ou communautaire. Si pour une raison ou une autre ils sont amenés à l’utiliser devant des personnes d’autres communautés, ils se mettent à chuchoter ou à changer de langue (français ou langue des personnes présentes).</p>

5	<p><b>Réaction face à de nouveaux domaines et aux médias</b>  <i>Evaluation</i> : 0 (<i>inactive</i>).  <i>Commentaire</i> : en dépit de quelques efforts de traduire certains nouveaux concepts en geviya, la réaction face à de nouveaux domaines est absente.</p>
6	<p><b>Disponibilité de matériel en vue de l’alphabétisation et l’éducation</b>  <i>Evaluation</i> : 0.  <i>Commentaire</i> : aucun matériel destiné à des fins éducatives n’est disponible. Un très faible nombre de locuteurs tentent d’écrire leur langue en utilisant l’orthographe française, ce qui ne peut aboutir qu’à des ambiguïtés.</p>
7	<p><b>Attitudes et stratégies gouvernementales et institutionnelles</b>  <i>Evaluation</i> : 3-4 (<i>passive assimilation – differentiated support</i>).  <i>Commentaire</i> : la constitution stipule que le français est la seule langue officielle du pays. Dans ces mêmes textes, il est reconnu aux langues locales le statut de langues nationales. En définitive, peu d’efforts sont entrepris pour encourager l’utilisation effective de ces langues dans des domaines divers et variés. Quelques émissions radiophoniques et télévisuelles ont pour objectif de faire connaître (!) les langues nationales, dont certaines, comme le geviya, sont totalement inconnues au grand public. Les tentatives d’intégrer certaines langues nationales dans l’enseignement primaire ont échoué jusqu’à présent. Les critères de l’UNESCO se mélangeant, l’évaluation donnée ci-dessus est donc fort peu fiable.</p>
8	<p><b>Attitude des locuteurs eux-mêmes à l’égard de leur langue</b>  <i>Evaluation</i> : 1(-2).  <i>Commentaire</i> : même si des personnes comme Sébastien se sont efforcé à maintenir la langue par des actions de documentation, l’attitude des locuteurs vacillait entre une indifférence modérée et un pessimisme défaitiste, du moins jusqu’au moment où le dictionnaire a fait son entrée dans la communauté. Depuis, on constate un regain d’intérêt pour la langue parmi les locuteurs, y compris les jeunes. Il est difficile d’évaluer avec précision l’impact réel et la durée de cet impact sur la communauté, d’autant que certains jugent le dictionnaire trop scientifique malgré tous les efforts de présentation et d’explication.</p>
9	<p><b>Type et qualité de la documentation</b>  <i>Evaluation</i> : 3 (<i>fair</i>).  <i>Commentaire</i> : il n’existe que fort peu de travaux sur le geviya : quelques mémoires de Master de qualité très variable, la thèse de doctorat de l’auteur (1991) et le dossier que ce dernier a présenté en vue de l’obtention de l’HDR (1999), constituent avec le dictionnaire (2002) et l’ouvrage sur les proverbes (1995) les seules sources de documentation accessibles au public. Plusieurs listes de mots ont fait l’objet d’enregistrement audio. S’ajoutent à ces sources linguistiques une petite publication de Sébastien Bodinga-bwa-Bodinga (épuisé à l’heure actuelle) et quelques mémoires de Master en Histoire et en Anthropologie (documents conservés à la bibliothèque l’Université Omar Bongo de Libreville).</p>